

# CENDRINE

« Cendrine... Cendrine ! »

La jeune fille enleva les écouteurs de ses oreilles.

« CENDRINE !!

– J'arrive ! », répondit-elle.

Cette voix qui l'appelait du bas de l'escalier n'était ni celle de sa mère qu'elle n'avait pas connue, ni celle de son père qui était mort deux ans plus tôt. Ce n'était pas non plus la voix d'un frère ou d'une sœur car elle était fille unique, enfin presque... La belle-mère de Cendrine continuait à s'égosiller au pied de l'escalier. A la mort de son père, alors qu'elle n'avait que quatorze ans, Cendrine avait décidé de rester vivre ici, dans la maison de son père, dans sa maison à elle, dans la maison où elle avait grandi, même si cela impliquait de côtoyer sa belle-famille tous les jours. En effet, sa belle-mère avait beau la considérer plus comme une bonne à tout faire que comme une ado, le plus dur à supporter était les railleries incessantes de ses deux espèces de demi-sœurs. Les jumelles, Angela et Alexandra, étaient de deux ans ses aînées et ne perdaient pas une occasion de la rabaisser et de lui rappeler leur supériorité.

Cendrine descendit les marches quatre à quatre. Elle arriva dans le salon où sa belle-mère était étendue sur le canapé devant une de ses séries préférées. Sans même détourner les yeux du poste de télévision, elle lança :

« Y a de l'argent sur la table de l'entrée, va donc me chercher des cigarettes, ça te fera pas de mal de prendre un peu l'air ! »

Cendrine prit les billets et sortit de la maison sans dire un mot. De toutes les corvées qui lui étaient attribuées, aller faire des courses était de loin sa préférée. Elle pouvait sortir et se balader sans avoir à se justifier à son retour. Elle traversa le parc, avant de rejoindre la rue commerçante où elle aimait flâner devant les boutiques. En passant près de la boulangerie, elle s'arrêta devant le panneau en liège couvert de petites annonces. C'était sur ce simple panneau qu'elle avait trouvé ses cours de théâtre, où elle se rendait maintenant une fois par semaine depuis plus d'un an. Elle avait décidé de se lancer dans la comédie, plus pour échapper au mercredi après-midi en "famille" que par vocation. Mais au fil des mois, Cendrine avait pris goût à ce nouveau passe-temps dont l'un des principaux avantages était que sa belle-famille ne prendrait jamais la peine de venir assister aux spectacles de fin d'année. C'était sur ce même panneau qu'elle avait trouvé l'annonce pour le boulot de baby-sitter qui lui permettait de payer ses cours de théâtre. Alors qu'elle contemplait le panneau d'affichage, l'attention de la jeune fille fut retenue par une annonce un peu particulière. Un film allait être tourné dans la région. On recherchait une adolescente entre quinze et dix-sept ans pour le rôle principal. Les auditions auraient lieu samedi prochain à la salle polyvalente. Cendrine arracha l'annonce du panneau d'affichage et la fourra dans la poche arrière de son jean.

Sur le chemin du retour, le paquet de Marlboro dans une main, la monnaie dans l'autre, Cendrine ne cessait de penser à sa future carrière de star du cinéma. En franchissant la porte de la maison, elle entendit le rire de ses demi-sœurs à l'étage du dessus. De peur que l'une d'entre elles ne tombe sur l'annonce du casting, elle en fit une petite boule qu'elle jeta dans la corbeille à papier près de l'entrée. La soirée se passa normalement, mais Cendrine ne prêta pas attention aux sarcasmes habituels des jumelles sur sa coiffure, sa tenue ou encore ce sourire niais qu'elle affichait ce soir à table. Elle était bien trop occupée à imaginer la tête des deux pestes quand elles la découvriraient sur grand écran en train d'embrasser Leonardo Dicaprio ou Brad Pitt ou Orlando Bloom ou Johnny Depp...

Le lendemain matin quand Cendrine descendit pour prendre son petit déjeuner, les jumelles étaient déjà levées. Alexandra, plantée au milieu du salon tenait dans ses mains le pot de confiture et récitait d'une voix émue et solennelle :

« Je tiens à remercier le public pour cet oscar, merci à toute l'équipe du film, c'est le plus beau jour de... »

Cendrine se retourna vers Angela qui, entre deux éclats de rire lui lança :

« Tu ne devineras jamais ce que l'on a trouvé dans la corbeille à papier en la vidant ce matin ! »

Elle lui déplia devant les yeux le papier froissé avec lequel elle s'était fait un éventail.

*NON ! Non, ce n'est pas possible !* pensa Cendrine. *Mais, mais, elles ne voient jamais la corbeille, c'est moi qui le fais ! C'est moi qui fais tout ! Pourquoi aujourd'hui !* Elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle fit demi-tour et s'enferma à double tour dans sa chambre. Elle attendit que les jumelles aient fini de glousser et qu'elles aient quitté la maison, pour sortir à son tour et prendre le chemin du lycée.

Cette journée fut la plus longue et la plus pénible de sa vie. On était vendredi. Le casting avait lieu demain. Pendant chaque cours, Cendrine ne cessait de se demander s'il était vraiment nécessaire qu'elle se présente à ce casting maintenant. Et à chaque interclasse elle ne manquait pas d'apercevoir les jumelles, au loin, qui se pavanaient devant leurs camarades en prenant des poses. En fin d'après-midi, sur le chemin du retour, le portable de Cendrine vibra dans sa poche. Elle décrocha machinalement sans regarder l'identité de l'appelant :

« Allo Cendrine, c'est Virginie la maman de Jason. J'ai une réunion demain en fin de journée, est-ce que tu pourrais venir à dix-sept heures pour le garder ? »

Cendrine hésita un instant, le casting était à quatorze heures, elle serait sûrement sortie pour dix-sept heures... : « Pas de problème ! »

Le lendemain, quand Cendrine entra dans la grande salle polyvalente, des dizaines de jeunes filles attendaient déjà. Elle se plaça dans la file d'attente, la boule au ventre, le plus loin possible des jumelles qui, trop occupées par leur petite personne, ne lui prêtèrent pas la moindre attention. Les minutes lui paraissaient interminables...bientôt les heures commencèrent à s'écouler. Quand la porte s'ouvrit enfin devant Cendrine et que le jeune assistant lui fit un grand sourire pour l'inciter à entrer, elle jeta un coup d'œil à sa montre. Elle devait être à l'autre bout de la ville dans moins d'une demi-heure. Quelques minutes plus tard, à peine avait-elle quitté la petite salle du casting, qu'elle se mit à courir à toutes jambes. Elle traversa la grande salle en trombe, descendit quatre à quatre les marches de l'entrée. Le bus était déjà là. Elle n'eut que le temps de se propulser du trottoir au véhicule, quand elle entendit la voix du jeune assistant au loin :

« Mademoiselle ! Mademoiselle, il faut nous laisser vos coordonnées au cas où... »

Trop tard ! Les portes du bus s'étaient déjà refermées. Alors que ce dernier démarrait, la jeune fille resta un moment le nez collé à la vitre, regardant s'éloigner la salle polyvalente et avec elle tous ses rêves de grande carrière hollywoodienne.

Perdue dans ses pensées, elle mit un moment à se rendre compte que c'était à elle que le chauffeur s'adressait :

« Hé petite ! Il faudrait peut-être penser à valider un titre de transport ! »

Cendrine plongea sa main dans sa poche, puis dans l'autre... rien. Elle sortit son portefeuille dans lequel elle ne rangeait jamais sa carte de bus. Elle n'y était pas non plus. Elle bafouilla :

« Je...

– C'est un euro cinquante le ticket mademoiselle, ou sinon je te dépose sur le bord de la route ! »

Elle donna la monnaie au conducteur, puis alla s'asseoir honteuse au fond du bus. Elle prit sa tête dans ses mains et se dit que décidément sa vie n'avait vraiment rien d'un conte de fées.

Ce soir-là, les délibérations allèrent bon train dans la petite salle où s'était réunie l'équipe du film. Le réalisateur s'arrachait les cheveux en faisant les cent pas, maugréant contre son équipe incapable de retrouver le nom de la jeune fille qui lui avait tapée dans l'œil cet après-midi même. Les assistants suaient à grosses gouttes en tournant et retournant toutes les feuilles sur lesquelles les coordonnées des jeunes participantes avaient été inscrites... en vain. Ils furent bientôt sauvés par le gong, ou plutôt par un cognement à la porte. Le concierge entra :  
« J'ai trouvé ceci sur les marches de l'entrée. Elle appartient sûrement à l'une de vos jeunes filles... »  
Le réalisateur qui était debout au centre de la pièce tendit le bras et récupéra la petite carte plastifiée. Quand le concierge eut quitté la pièce, il baissa les yeux sur la carte de bus qui comportait non seulement l'identité et l'adresse de son propriétaire, mais également sa photo.  
« C'est elle. » se contenta de dire le réalisateur. Il jeta la carte sur la table devant laquelle étaient installés les assistants. « Retrouvez-la. » lança-t-il en quittant la pièce.

Deux jours plus tard. Après une soirée entre amis qui s'était éternisée la veille, Alexandra descendit l'escalier en traînant les pieds. Elle traversa le salon sans même prêter attention aux emballages de gâteaux vides qui jonchaient le sol. Elle était en train de se servir un verre de jus de fruit quand son œil se posa sur le tas de courrier que le facteur avait dû glisser quelques heures plus tôt par la fente de la porte. Elle se pencha. Sur le dessus de la pile, une lettre au logo étrange, adressée à sa demi-sœur. Dirigeant l'enveloppe vers la fenêtre elle essaya d'en apercevoir son contenu, impossible. Elle n'hésita pas plus de trois secondes et décacheta l'enveloppe. Elle y trouva une carte de bus accompagnée d'une lettre : Chère mlle Cendrine...bla-bla-bla... avons le plaisir de vous annoncer que vous avez été retenue pour jouer le rôle... bla-bla-bla... merci de vous présenter dans les plus brefs délais bla-bla...

Le sang d'Alexandra ne fit qu'un tour : *Comment ces crétins avaient pu la choisir elle ? A la guerre comme à la guerre, songea-t-elle, si cet imbécile de réalisateur n'a jamais de nouvelles de sa*

*chouchoute, il sera bien obligé de se porter sur un autre choix.* Elle n'allait pas laisser passer une seconde chance ! Elle griffonna l'adresse du rendez-vous dans sa main, déchira la lettre et l'enveloppe et jeta le tout, ainsi que la carte de bus, dans la corbeille à papier. Elle quitta la maison radieuse.

Le claquement de la porte d'entrée réveilla Cendrine en sursaut. Elle tendit une main vers son portable, il était déjà dix heures. Elle enfila ses chaussons et se rendit à l'étage inférieur. La maison était calme. Un calme qui tranchait avec l'état de la pièce principale, assiettes sales, emballages vides qui traînaient un peu partout, un verre de jus de fruit renversé près de l'entrée... Cendrine se dit qu'il valait mieux nettoyer tout ce désordre avant que sa belle-mère n'ouvre un œil. Mais par où commencer ? Elle traversa la pièce et se saisit de la corbeille à papier prête à déborder...

FIN